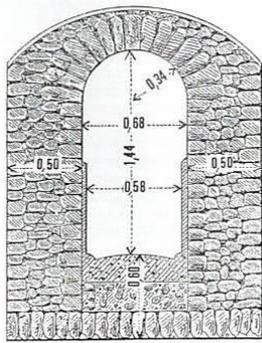


Histoire simplifiée de la santé à Rodez et en Rouergue (de l'antiquité au XIX^{ème} siècle)

A Rodez comme dans le Rouergue, ici comme en Occitanie, rester en bonne santé et se soigner, sont des préoccupations essentielles depuis des siècles. A l'heure actuelle où la pandémie remet au cœur des débats et des préoccupations le thème de la santé, **quel regard pouvons-nous porter sur l'histoire de la santé à Rodez et en Rouergue ?** En quoi l'histoire de la santé peut-elle nous éclairer sur le temps présent ?

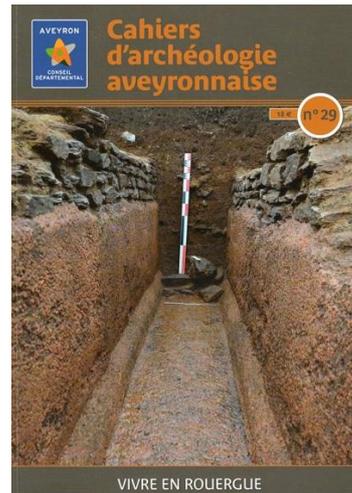
Dans la cité antique, de Ségodunum, la santé repose en premier lieu sur l'**hygiène** (Hygie, déesse grecque de la propreté et de la santé) et donc notamment sur une alimentation en eau courante.



Coupe de l'aqueduc de Vors
(1,44 m de haut et environ 60 cm de large)

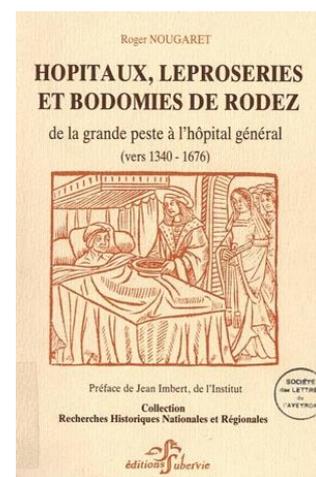
Depuis la fontaine romaine de Vors (près de Baraqueville) un **aqueduc** serpente et achemine sur 28 km, le précieux liquide au cœur de la cité, traversant la profonde vallée de l'Aveyron par un ingénieux système de siphon. Dans la plaine de l'Auterne au pied de la cité, on trouve les vestiges sur près de 6 hectares des **thermes** alimentés par un nouvel aqueduc (depuis Fontanges).

En Rouergue, diverses fouilles archéologiques ont livré de rares objets antiques : trousse de toilette en bronze et fer, trousse d'un oculiste avec scalpel (pour opérer la cataracte ?) pinces à épiler, rasoirs, etc...



Vestiges très bien conservés de l'aqueduc antique suite aux fouilles archéologiques, Cahiers d'archéologie aveyronnaise, 2016.

Ici comme ailleurs, le Moyen-Âge marque plutôt un retour en arrière des pratiques de santé, avec une longue litanie de **maladies endémiques** comme la lèpre, le *mal des ardents* (sorte de lèpre sèche provenant de l'ergot du seigle) mais aussi quantité de *fièvres malignes* et d'épidémies qui se développent avec surtout la présence récurrente de **la peste**. On construit alors pour les malades, aux portes de la cité ruthénoise des **léproseries** dites **lazarets**, pour loger et nourrir les lépreux à St. Cyrice et Combe Croze. Pour les pestiférés, on aménage des **bodomies** à Pont Franc et Gourgan (de *boda* = bubon en occitan).



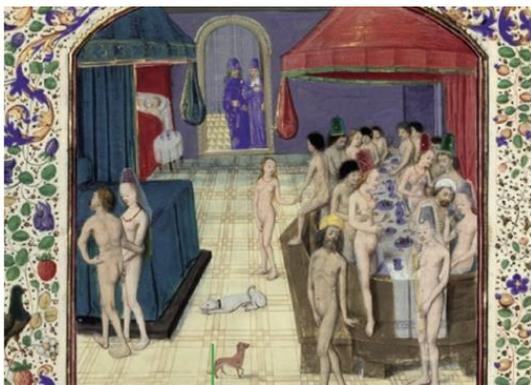
Face aux maladies, les réponses médicales sont dérisoires et la meilleure solution apportée reste l'**hospitalité** : c'est à dire loger, nourrir et blanchir les plus

nécessiteux, (pauvres, malades, pèlerins, orphelins...) par mécénat caritatif et piété religieuse dictée par l'Église : c'est le temps du « bon pauvre ».

Le 1^{er} hôpital ruthénois date de 1190 et dès 1340, Rodez possède ainsi 9 petits hôpitaux privés. On y loge souvent à deux, voire trois par lit pour se réchauffer ; c'est très convivial... mais la **promiscuité microbienne** est un réel danger !

Selon le règlement de 1323, les malades sont bien nourris à l'hôpital du Pas avec des céréales (du seigle surtout mais aussi du froment), des fruits et légumes, du fromage du vin et de la viande en quantité (90 gr. par jour ordinaire ; jusqu'à 140 gr. / jour pour les femmes en couches et les croisés).

La nutrition et l'accompagnement des malades sont essentiels : les résidents sont entourés de leurs proches mais aussi des médecins, des chirurgiens barbiers arracheurs de dents, des infirmières, des apothicaires alimentés par des marchands droguistes ambulants. On y trouve aussi parfois la présence du notaire (pour rédiger son testament) mais aussi quantité de charlatans, ainsi que de prêtres venus en fin de vie pour l'absolution du malade, afin de lui obtenir le repos... éternel !



« Scène d'étuve », enluminure tirée de Valère Maxime, *Faits et Dits mémorables*, vers 1475-1480.

Au Moyen Âge et à l'époque moderne, on assiste à un **recul de l'hygiène en Occident** : les étuves et les bains chauds font peur ; l'Église les considère comme un outrage à la pudeur et aux bonnes mœurs. N'est-ce pas dans ces

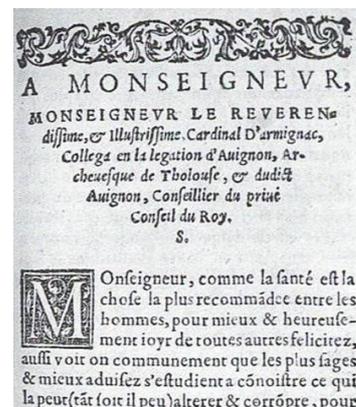
lieux de sociabilité que l'on attrape la syphilis ? Ce « mal napolitain » est en effet mentionné dès 1497 en France ; il est transporté par les armées de Charles VIII lors des campagnes militaires en Italie.

« Le bain, hors l'usage de la médecine en une pressante nécessité, est non seulement superflu mais très dommageable aux hommes. Le bain exterminie le corps et, le remplissant, le rend susceptible de l'impression des mauvaises qualités de l'air. Les corps plus lâches sont les plus malades et de plus courte vie que les fermes. Le bain emplit la tête des vapeurs... Il tue le fruit dans le ventre des mères, même lorsqu'il est chaud. »

Théophraste et Eusèbe Renaudot, médecins, *Recueil général des questions traitées es conférences du Bureau d'adresses*, 1655.

Dans Rodez, les consuls donnent pourtant inlassablement des ordres pour veiller à l'hygiène et **faire enlever les ordures (boues)** en nettoyant les ruelles dites *pantarelles*, mais elles restent souvent impropres et il faut tenir le haut du pavé pour éviter les immondices. Les édiles ruthénoises font construire dès 1320, *le mazel neuf*, sorte de galerie commerciale couverte de 20 boucheries, où les soucis d'hygiène sont bien réels (qualité des viandes sélectionnées, conservation au frais, évacuation des eaux usées, aération des locaux...).

A la Renaissance, Georges d'Armagnac évêque de Rodez, archevêque de Toulouse, devenu cardinal et ambassadeur à Venise, s'appuie sur **Urbain Hémard**, son fidèle chirurgien.



Dédicace de l'ouvrage du chirurgien Urbain Hémard pour le cardinal d'Armagnac, son protecteur :

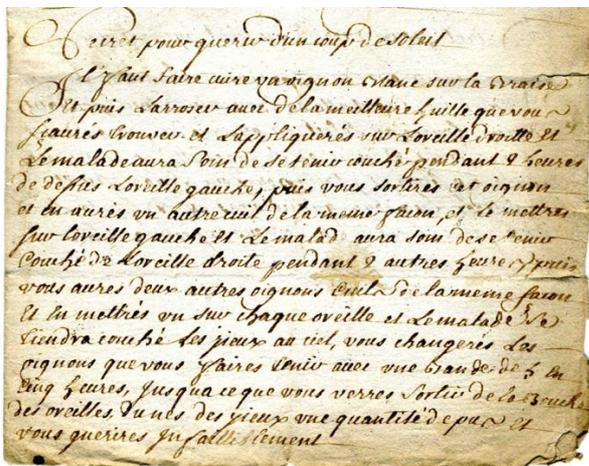
« La santé est la chose la plus recommandée entre les hommes pour mieux et heureusement jouir de toutes autres félicités »

Le protégé du cardinal rédige un **ouvrage sur l'art dentaire** au service de son maître qui souffre de maux dentaires. d

Intrépide, le chirurgien se porte à la fois au secours des pestiférés, mais aussi en 1585 **au chevet de Marguerite de Valois souffrante (la reine Margot)** dans sa place forte de Carlat, en Haute-Auvergne.

Les soins en santé reposent depuis l'Antiquité sur les travaux d'Hippocrate, Galien, Epicure, Avicenne, Aristote... et reposent sur la **théorie des humeurs** ; si le corps est malade, il faut qu'il retrouve son « équilibre » : on pratique donc très souvent des lavements et des saignées, remèdes courants à tous les maux du corps et... le plus souvent inutiles.

En Rouergue, on utilise encore des charmes, sortes de **prières populaires superstitieuses** ; on porte des talismans ; on pratique assidument le culte de saints guérisseurs, comme St. Lazare contre la lèpre et surtout **St. Roch contre la peste** ; on invente des recettes, des *secrets* qui conduisent bien souvent aux latrines... voire au cimetière !



« Secret pour guérir d'un coup de soleil.

Collection de la Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron

Ici comme ailleurs, la grande peste bubonique touche la population et ses méfaits sont catastrophiques en 1348. La peste revient régulièrement, comme en 1628. Les médecins sont à la tête de ce combat contre le mal au sein d'un conseil de santé. Reconnus, ils deviennent parfois consul comme *Antoine Fualdez*, auteur d'un recueil de 58 pages proposant des remèdes

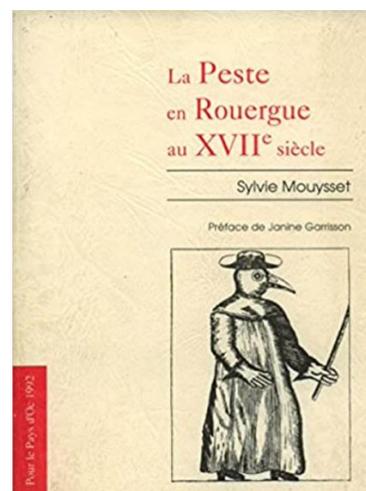
préservatifs et curatifs bien peu scientifiques...



Le Chasse-Peste du Rouergue est publié en 1628 par l'imprimeur ruthénois Amans Grandsaigne. Il existe aussi un récit de la peste de Sauveterre et de celle de Villefranche-de-Rouergue...

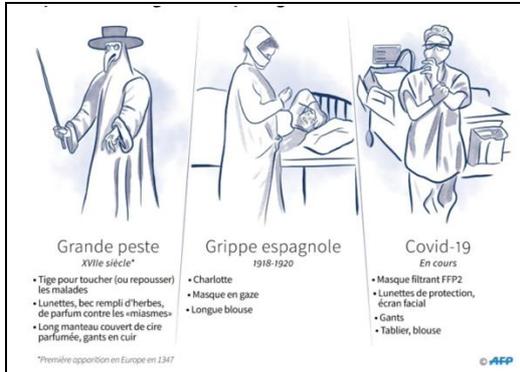
Collection de la Société des lettres sciences et arts de l'Aveyron

Sous les ordres des médecins, on trouve les chirurgiens, les apothicaires et des bénévoles contre argent pour de basses besognes. On nettoie la ville, on enterre à la hâte les cadavres, on tente d'empêcher les débordements (vols, libertinage et ivrognerie). On enferme les malades en quarantaine, on chasse les étrangers, on parfume l'air empesté... et l'Église organise de grandes messes et processions pour apaiser le divin courroux !



La mise en place d'un cordon sanitaire protège fort heureusement le

Rouergue de la peste de 1720, mais on déplore l'effondrement des échanges et l'impossible circulation des travailleurs vers le Languedoc pour les travaux agricoles.



D'autres maladies guettent le Rouergue comme la **variole** dite « petite vérole », la rougeole, la **tuberculose** ou le **choléra en 1834** (au moins 343 morts « officiels »).



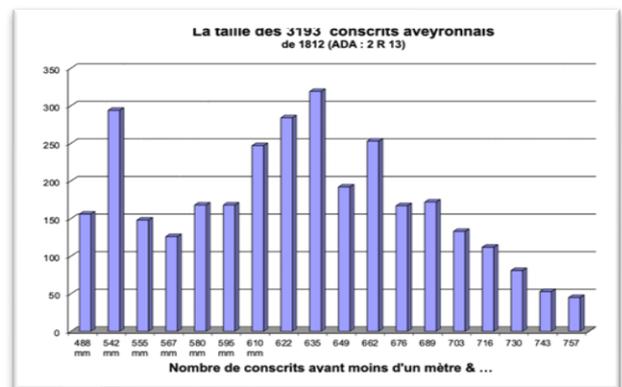
Pierre Jacques Bergeron - Ouvrage manuel pratique de vaccine a l'usage des jeunes médecins - Résultats de la petite vérole (1821)

Les enfants sont particulièrement exposés à la « *petite vérole* » (la variole) qui laisse des traces sur les visages. Très contagieuse, elle tue environ 10 % de la population atteinte ; elle provoque parfois la cécité. Dès 1811, on vaccine en masse 31 364 personnes en Aveyron.

La rage par la morsure des loups et des chiens enragés est un danger mortel : on dénombre 40 attaques de chien ou de loup en Rouergue entre 1609 et 1912, dont 24 mortelles et tant que le **vaccin de Pasteur en 1885** n'est pas connu, le sort de tout

individu est toujours le même : la mort avec d'atroces souffrances avec des familles traumatisées et endeuillées.

Dès le XVIII^e siècle, le tirage au sort de la milice, puis la **conscription** sous l'Empire, sont un véritable *Big data* en santé : en 1812, la taille moyenne des 3 193 conscrits aveyronnais est d'environ 1.63 m (rares sont ceux qui dépassent les 1,75 m) ; les **exemptions pour infirmités** montrent un panel de maladies réelles ou fictives : ulcère, rhumatisme, goitres, maladies inflammatoires, etc...



La taille moyenne d'un conscrit aveyronnais varie en moyenne entre 1,60 et 1,66 m.

défait de taille	222
dartres fistules scrophule scorbutique	59
teigne lèpre	19
goitre	2
hernies incontinence d'urine	25
faiblesse de constitution	34
difformités de la poitrine & des autres parties du corps	72
perte d'un bras, d'une jambe, de la vue (myopie)	13
imbécillité, béguité surdité	21
autres infirmités	158

Les causes de réformes de 625 conscrits aveyronnais en 1812, dont 222 individus pour « défaut de taille »

On redécouvre au XIX^e siècle, le **thermalisme** (50 sources aveyronnaises) comme à **Cransac**, qui voit un développement rapide de ses activités. Le républicain et rouergat **Louis Bouloumié** est l'inventeur des sources de Vittel. Opposant à Napoléon III, il est déporté. Malade, il découvre les bienfaits des eaux de Vittel dont il achète la source et développe les installations. A l'obscurantisme des croyances et des pratiques en santé, naît progressivement un

corps de médecins, d'officiers de santé, de sages-femmes : la science gagne enfin massivement du terrain.

Pour autant de nouvelles maladies se développent. **L'industrialisation** du bassin de Decazeville a pour conséquences le développement de la **silicose** chez les mineurs et au quotidien, on découvre avec effroi, les accidents de travail dus à l'exploitation minière :

Communes		Noms des personnes victimes d'accidents		Date des accidents	Age des victimes	Nature des accidents	Causes des accidents
Ouvriers blessés							
Decazeville	Apprentis	Arlette Mlle de	Jourat Victorien	21 juillet 1880	27 ans	3 doigts coupés	Puis par un dessin
	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	6 août	18 ans	1 doigt coupé	Puis par un dessin
	Apprentis	Arrière de Cera	Arrière de Cera	11 septembre	34 ans	amputation d'un bras	Puis par un engorgement
	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	25 septembre	33 ans	contusion	Chute
Albi	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	25 septembre 1881	31 ans	une jambe fracturée	Développement d'un organe
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	29 septembre	53 ans	contusion	Chute
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	29 septembre	53 ans	contusion	Chute
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	4 février	22 ans	ballons à son pied	Chocement
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	7 mars	33 ans	contusion	Revenant de voyage
	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	5 avril	18 ans	amputation d'un bras	Puis par un engorgement
Albi	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	15 juin	30 ans	contusion	Chocement
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	27 mai	36 ans	une jambe fracturée	Chute d'un pierre
Ouvriers tués ou morts des suites de leurs blessures							
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	21 mai 1880	37 ans	Mort de l'overdose	Chute d'un bloc
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	11 août	36 ans		
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	12 janvier 1881	18 ans		Mauvais de voyage
Frays	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	4 février	32 ans		Chocement de feu
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	11 février	34 ans		
Apprentis	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	11 février	22 ans		Sténose (Hémorragie)
Albi	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	26 février	19 ans		Mauvais de voyage
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	26 février	37 ans		Chocement
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	26 février	37 ans		Chute dans le ravin
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	10 juillet	34 ans		Chute d'un bloc
Decazeville	Arrière de Cera	Arrière de Cera	Arrière de Cera	19 septembre	77 ans		Revenant par un voyage

Bilan effroyable de 11 ouvriers blessés gravement et 11 morts accidentelles dans les mines de Decazeville (en seulement 3 ans, entre 1880 et 1883)

Pendant la Grande Guerre **Rodez** devient une ville de l'arrière, recevant pas moins de 67 convois de blessés et malades du front, pour près de 1 840 lits. Les mutilés sont rééduqués (lycée Monteil). Les soldats comme **Anthelme Mangin**, (voir le film *Un long dimanche de fiançailles*) traumatisés par le conflit sont accueillis à l'asile des aliénés de Rodez.



Anthelme Mangin, l'amnésique dit le soldat inconnu vivant « revendiqué » par près de 300 familles

Mais il est très difficile de sortir de la maladie mentale... A son tour, le poète, metteur en scène et écrivain **Antonin Artaud**, est un génie dépressif. Interné pendant 9 ans, il subit des électrochocs

sensés soigné le mal ; il se réfugie alors en 1943 à l'asile d'aliénés de Rodez, où, bien entouré, il poursuit son œuvre jusqu'à sa mort en 1948.



Le docteur Ferrière et son patient et ami Antonin Artaud en 1946

Le Rouergue, ce sont aussi des produits gastronomiques de qualité. Dans ces grands espaces rouergats aux terroirs riches, **les productions alimentaires sont très variées** et apportent aux habitants un panel de **plats traditionnels et de recettes** : aligot, saucisses, tripoux, veaux élevés sous la mère, vins, fouaces... mis en avant par des entreprises réputées : *Roquefort Société, Raynal et Roquelauré, Marius Bonal...* et des restaurateurs reconnus comme Michel Bras, Cyril Lignac...

Depuis l'antiquité, **le bon sens, les plantes, l'hospitalité et les saints guérisseurs** sont les seuls moyens de soulager les corps et les esprits. Les menaces sont nombreuses : épidémies, maladies endémiques, guerres et leurs fléaux. La vie est fragile et les maladies touchent indistinctement riches et pauvres, jeunes et vieux. **Du berceau au tombeau**, l'accompagnement du malade, est une réalité et les cercles de sociabilité jouent à plein régime... Au Moyen-Âge, seuls les pestiférés ou les lépreux mourraient isolés...

Aujourd'hui, alors que les progrès de la science sont immenses, que le vieillissement progresse largement et que les gestes en santé sont de plus en plus complexes et techniques, **on manque hélas cruellement de soignants, de temps et d'humanité** autour des malades.